

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

ABONNEMENTS :

Roubaix-Tourcoing: Trois mois. 13.50
Six mois. 26.50
Un an. 50.50

Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, trois mois. 18 fr.

La France et l'Étranger, les frais de poste en sus.

Le prix des Abonnements est payable d'avance. — Tous abonnements rétroactifs, jusqu'à réception d'avis contraire.

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LEGALES et JUDICIAIRES

ALFRED REBOUX Propriétaire-Gérant

INSERTIONS:

Annonces: la ligne. 20 c.
Réclames: 30 c.
Faits divers: 50 c.
On peut traiter à forfait pour les abonnements d'annonces.

Les abonnements et les annonces sont reçues à Roubaix, au bureau du Journal, à Lille, chez M. QUARÉ, Libraire, Grande-Place; à Paris, chez MM. HAVAS, LAFITTE et Co, 34, rue Notre-Dame des-Victoires, (place de la Bourse); à Bruxelles, à l'OFFICE DE PUBLICITÉ.

Table with 2 columns: Item and Price. Includes 'Sous-sol de l'Annonces', 'Service gouvernemental', 'Actions Banque de France', etc.

DEPECHE COMMERCIALES

Service particulier du Journal de Roubaix. New-York, 15 juin. Change sur Londres, 4.87 0/0; change sur Paris, 515 0/0.

ROUBAIX 15 JUIN 1876.

Les républicains contre M. Buffet. Si la bonne foi était bannie un jour du reste des journaux elle ne trouverait pas un asile dans les colonnes du Journal des Débats.

maire pour ceux qui ne connaissent pas le dessous des cartes, et le journal compromet chaque jour davantage l'autorité que son ancienneté et le mérite littéraire de ses écrivains lui avaient conquis.

Mais il est certainement trop tôt pour qu'il rentre par la porte que ses amis veulent enfoncer à son profit. Il est du devoir du cabinet de défendre cette porte, et M. le Président de la République ne saurait, en cette circonstance, se séparer de son cabinet.

Ainsi, d'après le Journal des Débats, le devoir du cabinet est d'intervenir dans la lutte électorale, de faire sienne les rançunes de certains républicains, de jouer son existence sur un coup de dé électoral, de compromettre les grands intérêts qui lui sont confiés.

Nous ne faisons pas au Sénat l'injure de supposer qu'il ne fera pas son devoir. Institué pour veiller plus spécialement sur la Constitution, il ne voudra pas faiblir dès le début à son mandat de devenir un foyer d'agitation au lieu d'être un élément essentiel de stabilité.

La République française est dans son rôle, et il ne pourrait lui déplaire que le cabinet intervint activement, au risque d'y compromettre son existence, dans la lutte électorale.

TROUBLES A ANVERS

On lit dans l'Esquif: Le magnifique triomphe remporté par le Meeting a fait jeter le masque au parti des honnêtes gens.

La sécurité personnelle des citoyens, la propriété, le droit d'association, la garantie de nos biens les plus précieux, ont été foulés aux pieds par une populace furieuse, hurlante et ivre.

Si la force répressive n'a recourus à des moyens plus efficaces, à des ordres plus énergiques, notre pays ne tardera pas à être en proie au terrorisme de la démagogie.

Il y a de bien grands coupables parmi ces fauteurs de troubles qui conspirent ainsi la ruine de nos libertés et ternissent avec une rage stupide l'honneur du nom belge.

Misérables insensés que l'ambition déçue et la soif de vengeance affolent, voilà donc à l'œuvre le patriotisme dont ils se targuaient.

Voici les détails: Aussitôt le résultat proclamé, les personnes revenant de l'Hôtel-de-Ville étaient provoqués par les cris de: A bas Malou!

Un vicair de Westmalle et un autre prêtre ont été blessés, le premier d'un coup de couteau. Les omnibus ont été assaillis à coups de pierres.

LETRE DE PARIS

Paris, mercredi 14 juin. L'élection sénatoriale de vendredi devient une grosse affaire. Le maréchal a conservé une grande estime pour son ancien ministre; il désirerait beaucoup le voir rentrer dans la vie politique.

Devant cette adorable créature tremblante, en pleurs, et si merveilleusement grande et généreuse, Robert Monbergier se sentit ému malgré lui.

— Je ne vous le cache pas, dit-il, je vais vous affliger encore.

— Vous ne le pouvez plus, répondit-elle, parlez.

— Eh bien! Madame, je n'exige plus, je demande, j'implore comme une grâce la main de mademoiselle Xavière de Méridac.

— La main de Xavière! vous, Monsieur! Jean de Falais reprit son visage impassible.

— Moi-même, Madame... Mademoiselle de Méridac est pauvre... je suis riche... En échange de sa signature au contrat, je remettrai à Rumisard la fausse traite qui peut l'envoyer au bagne.

— Ah! c'est impossible! s'écria impétueusement Albine. Vous avez commis des fautes, vous avez été coupable, vous avez souffert, et vous voulez une vengeance... je le crois; sans le comprendre, je l'admets... Eh bien! frappez, Monsieur... si vous ne vous sentez pas assez généreux pour rendre à toute une famille la tranquillité du foyer... il y a des malheureux que vous pouvez écarter de votre haine! Nous vous sacrifierons tout... Nous quitterons cette ville odieuse... Tenez, je ne me plains pas... je ne maudis personne...

— Lucien a-t-il eu pitié de moi? — Allé! il a souffert aussi, lui! J'ai jamais une heure de repos! J'ai jamais un nuit de calme sommeil! Ne sentais-je pas qu'un remords le séparait de moi! Il se repent; il souffre... Ne soyez pas sans entraînées... si vous avez aimé jamais... — Qui! dit Robert d'une voix rauque, j'avais une femme... elle s'appelait Suzanne... Mais tandis que j'étais dans le bagne, cette tombe des vivants, je ne sais où l'on creusait sa fosse... Rien! rien! de ce côté... — Mon Dieu! mon Dieu! dit Albine en se tordant les mains.

— Voulez-vous tout savoir? continua Jean de Falais ivre de douleur et d'amertume. J'avais un fils... un fils que j'adorais... Eh bien! Rumisard ne s'en est jamais inquiété... Quand j'ai demandé Suzanne, il a détourné la tête; quand j'ai demandé mon fils, il a baissé

Chez M. De Winter-Lauwers, quantité de glaces ont été brisées; des falots incendiaires ont été lancés contre la maison; un de ces projectiles s'est fiché entre deux morceaux de vitre; les émeutiers criaient: des cartouches!

Plusieurs catholiques ont été blessés; parmi eux on signale M. Armand Reussens, bourgeois de Brasschaet, et M. P. Nève. Ce jeune homme, atteint à la tête d'un violent coup de casse-tête, est gravement blessé. Il a reçu les soins de MM. les docteurs Servais et Van Kerckhoven.

Les libéraux de Boom, précédés d'une musique, se trouvaient Place Verte, devant le Café de l'Univers, lieu de réunion de l'Association libérale dont les fenêtres étaient garnies de la fine fleur du libéralisme anversois. On échangeait des cris de toute nature.

L'estaminet Le Roitelet, rue aux Laines, avait été fermé par mesure de prudence. Une bande nombreuse, précédée d'un écrivain sur lequel se trouvait le mot censure, a assouvi ce sentiment sur l'établissement désert.

De là la bande s'est dirigée vers la place Meir. Rue des Claires, elle a rencontré une voiture où se trouvaient quatre meetinguistes avec un écrivain. Les gueux arrachèrent l'écrivain et une bagarre s'en suivit: le cocher y mit un terme en fouettant son cheval que la bande tenta en vain d'arrêter.

Place de Meir la bande fraternelle... de loin vint des messieurs qui dinaient chez Nagant. Les convives, le verre de champagne à la main, agitaient leurs serviettes pendant que la bande levait les cannes et poussait des hurrahs.

Des cartouches ont été cassés au terget à l'Ancre, le rez-de-chaussée étant fermé par précaution.

Les trophées consistant en bas, et draperies etc. ont été portés en triomphe dans les locaux gueux à la Place Verte, où une ovation a été faite à M. David.

Un vicair de Westmalle et un autre prêtre ont été blessés, le premier d'un coup de couteau.

Les omnibus ont été assaillis à coups de pierres.

On nous dit que le vicair de Westmalle a succombé à ses blessures.

Correspondance particulière du Journal de Roubaix.

Paris, mercredi 14 juin. L'élection sénatoriale de vendredi devient une grosse affaire. Le maréchal a conservé une grande estime pour son ancien ministre; il désirerait beaucoup le voir rentrer dans la vie politique.

Chez J. Jacobs, rue des Claires, toutes les glaces sont brisées.

Chez M. Van Boghout, des glaces ont été brisées; des femmes se promenaient avec des gobelets volés.

Au bureau de l'Esquif, plusieurs carreaux de vitres ont été brisés: les émeutiers ont été dispersés par la police et la gendarmerie.

J'ai demandé autre chose à Rumisard. Et cette fois j'ai essayé un refus.

Cela vous étonne, Madame, que votre mari, sachant de quelle arme terrible je puis faire usage, ne se rende pas tout de suite à mes desirs!... Que voulez-vous, il garde des scrupules... Tandis que je mordais de mes dents ma chaîne de forçat, il épousait un ange de vertu et de beauté...

— Monsieur! dit madame Rumisard en se levant toute droite.

— Rassurez-vous, dit Jean de Falais; je puis être votre ennemi par haine de Lucien, mais je saurai vous respecter.

— Eh bien! demanda Albine d'une voix altérée, qu'avez-vous demandé à M. Rumisard?... — Rien gratuitement... J'offrais un échange...

— Mais achevez donc, Monsieur... — Je proposais le faux complot par lui, il y a quinze ans, au prix de... — Ah! dit Albine en l'interrompant, il n'y en aura point de trop élevé pour ce rachat.

— C'est ce que je pense, Madame. — Fixez-le donc, ce prix, demandez, exigez ce que vous voudrez, je souscris à tout...

— C'est dans cet espoir que je suis venu, Madame... — Faut-il signer, faut-il que je m'engage?... Ne me faites pas attendre plus longtemps, Monsieur, vous voyez bien que vous venez de me mettre à la torture...

ment. C'est M. Léon Say qui se montre le plus actif contre son ancien collègue: il a conservé une profonde rançune des démentis à la suite desquels il dut baisser deux fois pavillon pour conserver son portefeuille; en outre le concurrent de M. Buffet, M. Renouard est son oncle; aussi il faut voir comme le Journal des Débats, dont M. Say est un des principaux propriétaires, s'écrit ce matin contre M. Buffet. Soutenir M. Buffet, c'est attaquer le gouvernement, M. Buffet est un homme d'opposition, le devoir du ministère est de patronner la candidature de M. Renouard, et le maréchal manquerait aussi à tous ses devoirs s'il conservait ses sympathies à M. Buffet.

Le grave Journal des Débats est bien changé; il parle avec la fougue d'une feuille radicale, et montre le plus parfait dédain pour cette fameuse neutralité du gouvernement en matière électorale qu'il a si longtemps réclamée.

Le plus clair de l'affaire est que les amis du ministère sont très-maladroits; qu'ils mettent le maréchal en opposition avec les ministres, et ils s'arrangent de telle façon que si M. Buffet était élu, ce seraient les ministres qui auraient été battus.

M. Dufaure qui disait amen à toutes les propositions de M. Buffet avant les élections, subit aujourd'hui l'influence des pseudo-républicains dirigés par M. L. Say. Ce qui préoccupe surtout le ministère, c'est que l'élection de vendredi ne provoque l'organisation d'une majorité conservatrice qui mettrait en péril la loi de l'enseignement que vient de voter la Chambre des députés.

Le ministre en effet n'a point encore, pas plus dans le Sénat qu'à la Chambre des députés une majorité sur laquelle il puisse s'appuyer avec sécurité.

La majorité se déplace, se modifie suivant les sujets qu'on discute, suivant les lois qu'on présente, il n'y a pas de majorité fixe, de majorité parlementaire, et le ministère ne peut ainsi avoir qu'une existence essentiellement précaire, devant son salut tour à tour à tous les groupes, aujourd'hui à M. Gambetta, demain aux bonapartistes, après demain au centre gauche.

La séance d'hier à la Chambre n'a pas duré quarante minutes, et beaucoup de députés en revenant à Paris exprimaient le désir de ne pas être ainsi dérangés pour rien. Pourtant la Chambre a pris en considération la proposition demandant le retrait de la loi du 28 juillet sur les allumettes chimiques.

M. Decazes a eu une longue entrevue hier avec les membres de la commission du budget. Plusieurs ont insisté sur la nécessité de révoquer certains chefs de légation qui sont connus pour leurs opinions anti-républicaines.

M. Decazes a très-énergiquement défendu ses subordonnés et déclare qu'il préférerait quitter le ministère plutôt que de signer des changements dans le personnel diplomatique.

Pour vous confirmer ce que je vous dis plus haut du mouvement politique que provoque la candidature de M. Buffet, je n'ai qu'à vous citer les paroles prononcées par M. Léon Say, hier dans un des couloirs du Sénat; «si M. Buffet est élu, tout le cabinet se retirera.»

Malgré cette fièvre de déclaration je suis bien convaincu que si M. Buffet était élu, M. Léon Say garderait son portefeuille.

Une première représentation ce soir à l'opéra on donne Sylvia, ballet, musique de Léo Delibes. On en dit beaucoup de bien. C'est chose rare que la première représentation d'un ballet à cette époque de l'année, au moment où les amateurs de ce genre de spectacle font leurs préparatifs de départ pour les châteaux, les bains de mer ou les stations thermales; mais la direction de l'opéra a tenu à ne pas clore la saison sans se relever de l'échec qu'il a subi avec la Jeanne d'Arc de Mermet Les journaux racontent d'avance le livret de Sylvia; on dit beaucoup de bien de la partition.

La revue de demain aura une solennité accoutumée: le Maréchal y a invité le Grand Duc Michel de Russie et les ambassadeurs marocains.

Toujours tendance à la hausse à la Bourse; à 2 h. le 3 0/0 faisait 69.30. Les nouvelles sont à la paix.

CHRONIQUE

On nous annonce, dit le National, qu'une réunion de députés aura lieu samedi, à une heure, à Versailles, en vue de la reconstitution du groupe de l'Union républicaine. On sait, en effet, que ce groupe n'est pas encore constitué, alors que la gauche et le centre gauche de la Chambre des députés se réunissent périodiquement depuis la reprise de la session.

La France reçoit les renseignements suivants sur l'arrivée de l'empereur d'Allemagne à Ems: «Sa taille n'a point baissé d'une ligne, son teint est aussi animé; sa démarche aussi vigoureuse. Le Czar et lui se sont embrassés.»

Le grand duc Michel de Russie, quittera Paris, ce soir, à 8 heures 25, pour l'Allemagne.

M. le comte de Bondy, vient de faire élever un monument à la mémoire de MM. Sivel et Crocé-Spinelli, dans sa propriété de Ciron (Indre).

SÉNAT

Présidence de M. d'Audiffert-Pasqua. Séance du 14 juin. La séance est ouverte à 3 h.

Après l'adoption du procès-verbal, le Sénat reprend la discussion relative à la monnaie d'argent.

M. DE PARIET soutient l'amendement Ventavon.

M. ROULAND le combat en disant que l'Allemagne reconnaît qu'elle est allée trop loin dans la fabrication de l'or.

Après quelques explications de M. Léon Say et une réplique de M. de Pariet, l'amendement de M. Ventavon est rejeté.

M. FOUCHER DE CAREIL développe une proposition relative à la conservation artistique de la forêt de Fontainebleau.

M. GRIVART, rapporteur, répond que le domaine conservé dans ce but est suffisant.

Le Sénat rejette la prise en considération, et décide ensuite, sans débat, la prise en considération de la proposition de M. Labiche, relative à l'achèvement du Code rural.

La proposition de M. Schœlcher concernant l'abolition de la peine de mort est renvoyée à huitaine.

Lévy Sauter a été vendredi. La séance est levée à 4 h. 1/2.

Feuilleton du Journal de Roubaix

du 16 Juin 1876.

Chevaliers de l'écritoire

XVI LE SACRIFICE. (Suite).

— Pas assez, cependant, pour n'avoir pas été pris.

— C'est sa seule maladresse. On peut faire mieux, ajouta laconiquement Lucien.

Nous nous devinâmes mutuellement. Enfin, nous nous entendîmes.

De sang-froid, si l'on peut appeler sang-froid la fièvre qui brûle deux êtres inassouvis de plaisirs, avides de tous ces fruits que l'on refuse à leur bouche... nous préparâmes des billets, j'écrivis le corps de l'un d'eux, Rumisard le signa. Nous en fîmes plusieurs le même soir, comme si nous tremblions de n'avoir pas deux fois ce criminel courage...

Il fut décidé que je les présenterais. On en paya deux.

Il nous en restait deux encore à passer. Ce gain odieux, infâme, augmentait notre rage; il nous fallait de l'or, de l'or à tout prix.

Mais l'impunité ne fut pas longue: une signature reconnue fautive à la caisse même du banquier où je me présentais pour toucher le montant d'une traite amena mon arrestation.

Une fausse lettre de change me restait encore.

Celle-là était tout entière de la main de Rumisard.

J'eus l'adresse de cacher ce papier dans mes souliers.

Au greffe, quand on me fouilla, on ne trouva rien.

L'affaire s'instruisit. Rumisard ne fut nullement inquiété. Me voyant pris, je préférai assumer sur moi seul la responsabilité du crime que de compromettre Lucien.

— Vous avez fait cela! Monsieur? s'écria Albine.

— Ne vous hâtez pas de me remercier, Madame... reprit Jean de Falais en jetant un regard vipérin sur la jeune femme, dont le beau visage avait les pâleurs de la mort.

Albine poussa un gémissement. Jean de Falais reprit: — Oui, je gardai le silence... Rumisard n'approcha pas de ma prison, mais il m'envoya cent francs par une voie détournée... Je passai aux Assises, je fus condamné.

Albine s'attacha des deux mains aux bras de son fauteuil: — Condamné! répéta-t-elle. — A quinze années de bagne, dit froidement Jean de Falais. Tandis que je subissais ma peine, portant le bonnet et

la vareuse du forçat, pendant que je traçais le boulet et la chaîne, Lucien, rendu prudent par mon exemple, rompa avec le passé et commença l'échafaudage de sa fortune... De même qu'il se fiait en moi pendant le terrible procès, je me fis en lui durant quinze années... Rien! ni lettre, ni secours, ni promesses... Il comptait sans doute sur la mortalité du bagne, il espérait que je ne sortirais pas vivant de mon enfer... J'eus le courage de ne pas lui écrire... seulement toute amitié fut brisée... Ce qui en avait existé se changea en haine.

Albine cacha son front dans ses mains.

— Enfin la liberté me fut rendue! J'avais quarante-trois ans! il était temps encore. Je vins à Paris... Après un mois de séjour ignoré, je me présentai à Rumisard... Je crus voir son spectre! C'était le spectre de sa jeunesse, en effet, de ses affections, de son honneur!

Comme l'offensé, dans les questions de duel, impose les conditions de combat, je fis les miennes.

Robert Monbergier se métamorphosa en Jean de Falais.

Le Progressiste fut créé. Ma position s'établit à Paris, on la vit belle et nul ne s'avisa d'en demander davantage. Il semble maintenant, Madame, que je devrais me trouver satisfait: J'ai de l'or! — J'ai une situation enviable...

Cependant tout cela ne me suffit plus.

J'ai demandé autre chose à Rumisard. Et cette fois j'ai essayé un refus.

Cela vous étonne, Madame, que votre mari, sachant de quelle arme terrible je puis faire usage, ne se rende pas tout de suite à mes desirs!... Que voulez-vous, il garde des scrupules... Tandis que je mordais de mes dents ma chaîne de forçat, il épousait un ange de vertu et de beauté...

— Monsieur! dit madame Rumisard en se levant toute droite.